

“Le Guépard”, sur Netflix : dans l’ombre de Visconti, une adaptation plaisante de Lampedusa, aux accents féministes

Se mesurer au chef-d’œuvre de Luchino Visconti semblait ambitieux, voire perdu d’avance. Néanmoins, cette série italo-britannique a le mérite de développer le féminisme en germe dans l’œuvre littéraire originelle.

TT Bien



Deva Cassel dans le rôle d’Angelica et Saul Nanni dans celui de Tancredi ne peuvent égaler le mythique duo Cardinal/Delon.

Par **Caroline Veunac** – [Publié le 5 mars 2025](#)

Il fallait une certaine audace pour refaire [Le Guépard](#) après le film de Visconti. Palme d’or 1963, le monument allait forcément jeter son ombre sur ce tout nouveau projet d’adaptation du roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, publié en 1958. C’est avec aplomb que Netflix relève le défi, confié au scénariste britannique Richard Warlow – également créateur du thriller *Le Serpent*, a-t-il été choisi pour son expertise zoologique ? Il domestique en tout cas le *Guépard* avec efficacité, en revenant au texte plutôt que de se mesurer au film.

L’histoire ? Toujours la même. En 1860, alors que l’Italie entame son unification, don Fabrizio Salina, un aristocrate sicilien, contemple l’érosion de son mode de vie millénaire. Devant les yeux las du vieux guépard se noue l’union de son neveu Tancredi et de la bellissima Angelica, une petite-fille de paysans à peine embourgeoisée, dont l’alliance vient bousculer la hiérarchie des classes, et désoler la fille préférée du patriarche, la pieuse Concetta.

Le roman traitait cet *aggiornamento* avec un mélange étonnant d’élégie et de satire, que la série restitue *mezza voce*. Le portrait d’un monde finissant est certes édulcoré, mais le recentrage sur Concetta (Benedetta Porcaroli) s’aligne avec ce qu’il y avait de féminisme en germe dans le livre de Lampedusa. Standardisée, la série est éminemment moins

majestueuse que le film, auquel il reste impossible de ne pas la comparer. Victimes du souvenir solaire d'Alain Delon et Claudia Cardinale, les jeunes Deva Cassel et Saul Nanni font pâle figure, mais Kim Rossi Stuart, en remplaçant de Burt Lancaster, s'en sort avec les honneurs. Et si la beauté vespérale des plans de Visconti s'est perdue en route, ce nouveau *Guépard*, pas essentiel mais plaisant, réinterprète avec entrain les motifs emblématiques du film, du bandeau noir de Tancredi à la mythique scène de bal.